

# Olav Spahl : « 12 médailles à Tokyo ? Pourquoi pas ! »

COIB Le nouveau responsable du département Sport de haut niveau a pris ses fonctions

► Le successeur d'Eddy De Smedt est en plein écolage au Comité olympique et interfédéral belge.

► Il prend son temps pour étudier la situation et se constituer un réseau.

► Il est très ambitieux en vue des Jeux olympiques de 2020.

Il a pris ses quartiers dans son nouveau bureau de l'avenue de Bouchout, le 3 septembre dernier. Une vraie rentrée des classes pour celui qui, en janvier, succédera officiellement à Eddy De Smedt comme directeur du département Sport de haut niveau au Comité olympique et interfédéral belge (COIB), sans doute le poste stratégiquement le plus important de la « maison ». En attendant, l'Allemand Olav Spahl, nommé en avril dernier un peu à la surprise générale, observe et apprend, écolé par son prédécesseur avec lequel il était, la semaine dernière encore, aux Mondiaux de judo à Bakou. Pour la première fois depuis son arrivée en Belgique, il s'y est exprimé – dans un très bon français – sur ses motivations et ses attentes à moins de deux ans des Jeux olympiques de Tokyo, qui constitueront son premier grand test.

**Olav Spahl, pour quelles raisons avez-vous postulé, il y a quelques mois, pour cette fonction au COIB ?**

*D'abord, je tiens à dire que je ne cherchais pas à quitter le Comité olympique allemand, où j'étais en fonction depuis 2008 et où j'étais très heureux. C'est une amie qui m'a appelé à la fin de l'an dernier pour me dire que le COIB cherchait un successeur à Eddy De Smedt comme responsable du département Sport de haut niveau et que c'était un*

*poste qui était fait sur mesure pour moi. J'ai lu l'annonce et, effectivement, elle me correspondait assez bien ; je travaillais depuis près de vingt ans dans le milieu du sport de haut niveau et je me suis dit que ce serait bien d'utiliser mes connaissances dans un contexte international en partant dans un autre pays. J'en ai parlé à mon amie, dont je voulais évidemment avoir l'accord, j'ai postulé, et aujourd'hui, je suis là !*

**Où avez-vous appris le français ?**

*A l'université ! A l'origine, je souhaitais devenir professeur de français, mais je ne l'ai jamais été parce que j'ai été engagé assez rapidement par la Fédération allemande de natation à la sortie de mes études. Pouvoir utiliser mes connaissances dans votre langue a également fait partie de mes motivations au moment de ma candidature ; depuis, j'ai également suivi deux semaines de cours intensifs en néerlandais dans un institut spécialisé. Et pour l'allemand, je gère !*

**Vous aviez des relations particulières avec la Belgique ?**

*Pas du tout. Le seul lien que j'ai un jour eu avec votre pays, c'était un échange scolaire, à l'époque où j'étais au lycée, entre mon école, à Hilden (entre Dusseldorf et Cologne), et une école de Liège ! Et cela date d'il y a trente ans environ !*

**Certains en interne au COIB et ailleurs en Belgique ont été surpris de votre nomination, ne comprenant pas que l'on fasse**

**appel à un étranger. Vous en êtes conscient ?**

*Je sais que les gens en interne avaient tous posé leur candidature et qu'ils ont été déçus et que d'autres ont été surpris, mais, je le répète, ce n'est pas moi qui ai fait le choix. Je le leur ai dit, j'ai été très franc avec tout le monde en arrivant et j'ai senti que tous avaient un cœur et une passion*

*pour le sport de haut niveau, ce qui constitue des conditions de travail idéales pour moi.*

**A contrario, le fait que vous soyez étranger a-t-il pu jouer pour vous dans un pays si com-**

**pliqué au niveau de ses structures ? Vous avez le mérite de la neutralité...**

*Bien sûr. Et je ne suis pas le seul quand on voit qui occupe les fonctions d'entraîneur national dans bon nombre de sports d'équipes en Belgique, comme en football, en hockey, en volley. Peut-être est-ce une option pour construire quelque chose de nouveau, de neutre.*

**Que saviez-vous du sport belge avant de venir ?**

*Je me suis appliqué à lire beaucoup depuis janvier. Je connais les résultats des Jeux olympiques, bien sûr. Je connais vos structures, avec les ligues et les fédérations nationales, les moyens financiers et ce qui se passe à Sport Vlaanderen, à l'Adeps et dans la Communauté germanophone. Je connais la situation spéciale de Bruxelles. Et bien sûr les noms des principaux athlètes belges. J'étais aux championnats d'Europe d'athlétisme, à Berlin, avec un œil encore pour les Allemands et un autre déjà pour les Belges ! J'ai assisté au Memorial Van Damme. J'ai rencontré quelques personnalités importantes du sport belge, comme Jacques Borlée, Jean-Michel Saive et Peter Hespel (KUL). Eddy (De Smedt) est en train de m'ouvrir son réseau ; c'est une situation formidable, qui me rend très heureux.*

**Vous êtes conscient de la com-**

**plexité des structures et du système belge ?**

*C'est effectivement ce que j'ai observé et ce que j'ai entendu en parlant avec des responsables de fédérations, des athlètes ou des entraîneurs. Mais jusqu'à présent, je n'ai pas encore rencontré les ministres des Sports ou les responsables de Sport Vlaanderen ou de l'Adeps – mais cela va se faire – et c'est trop tôt pour tirer des jugements hâtifs.*

**Selon vous, quel doit être le rôle du COIB dans la structure actuelle du sport belge ?**

*Dans le sport de haut niveau, il y a plusieurs moyens*

*d'avoir de l'influence.*

*Pour le COIB, cela passe bien sûr par les critères de sélection pour les Jeux et toutes les autres compétitions multisports*

*qui se sont multipliées ces dernières années, mais aussi par Be Gold, où il assure un soutien financier avec les autres partenaires institutionnels du projet (que sont les administrations des sports, l'Adeps, Sport Vlaanderen, Ost-belgien et la Loterie nationale), et, selon moi, par un rôle de consultance aussi pour les fédérations ou les directions techniques.*

**Vous n'avez donc pas l'impression que le COIB est une coquille vide ?**

*Moi, en tout cas, j'ai trouvé quelque chose dans la coquille !*

**Comment allez-vous fonctionner ces premières semaines, jusqu'au départ d'Eddy De Smedt ?**

*De manière très concertée. Le fait qu'il soit encore là est une bonne chose pour moi, car il m'ouvre*

*son réseau de contacts dans toute la Belgique. Dans le processus décisionnel, il a été convenu que ce soit moi qui, d'ores et déjà, aie la main, parce que c'est important en vue de l'avenir. Notre collaboration fonctionne très bien jusqu'ici.*

**Votre vision du sport de haut niveau, c'est quoi ?**

*Il est encore trop tôt pour exprimer publiquement mes convictions, mais, selon moi, le sport de haut niveau, c'est quelque chose d'ardu, pour lequel il faut faire preuve de patience. Cela demande un engagement de tous les instants. C'est aussi un art et, pour le maîtriser, il faut pouvoir intégrer toutes les approches scientifiques dans son travail*

*pratique.*

**On vous a présenté comme un spécialiste des techniques de coaching. Vous avez des modèles, des inspirateurs, des gourous ?**

*Dire que je suis un spécialiste n'est peut-être pas le terme exact. Je suis détenteur d'un post-graduat en psychologie du sport et j'ai travaillé avec beaucoup de gens ayant de grosses responsabilités au sein du sport allemand dans un rôle de consultance. C'est un rôle que je pourrais avoir ici, en Belgique, pour les directeurs techniques, les entraîneurs et les athlètes.*

**Vous avez également dit que vous vouliez mettre en route des**

**stratégies gagnantes pour augmenter de manière significative le nombre de top 8 à Tokyo. Comment ?**

*Là aussi, c'est encore trop tôt pour en parler. Pour l'instant, j'essaie de collecter un maximum d'informations et d'observations.*

**Vous arrivez après des JO de Rio qui ont été bons pour la Belgique avec 19 places de top 8, dont 6 médailles. Il y a moyen de faire mieux ?**

*Pour le nombre de top 8, bien sûr ! Je crois qu'il faut différencier le désir et la prétention de l'exigence. Il faut regarder la réalité, être très attentif.*

**Après la conquête de 6 médailles à Rio, Pierre-Olivier Beckers, le président du COIB, a dit « Pourquoi pas 12 médailles à Tokyo ? ». Que lui répondez-vous ? Pourquoi pas ?** ■

Propos recueillis par  
PHILIPPE VANDE WEYER

**« La complexité du système belge ? Il est trop tôt pour tirer des jugements hâtifs »**

## Olav Spahl

Né il y a 44 ans près de Cologne, l'Allemand Olav Spahl est le futur directeur de la cellule Sport de haut niveau du Comité olympique et interfédéral belge (COIB), où il succédera à Eddy De Smedt le 1<sup>er</sup> janvier prochain. Diplômé en sciences du sport de la célèbre Sporthochschule de Cologne mais aussi titulaire d'un examen en français de l'Université de Cologne, il travaillait depuis 2008 pour le compte du comité olympique allemand où il était responsable du département gérant les centres olympiques répartis dans le pays mais aussi du département scientifique ; il avait fait partie des cinq dernières délégations olympiques (Vancouver, Londres, Sotchi, Rio, Pyeongchang) de son pays, dont deux fois comme chef de mission adjoint. Venu de la natation, cet ancien spécialiste du 4 nages « de niveau national » a également été entraîneur puis directeur technique adjoint en charge du secteur scientifique de la fédération allemande de natation (2001-08). Depuis un mois, il vit avec sa compagne à Woluwe-Saint-Lambert.